



DrÃ´le d'anniversaire

## Description

*En quittant le centre de rÃ©ducation oÃ¹ elle a vÃ©cu pendant 6 mois, Catherine a dÃ©couvert un monde auquel personne n'aurait pu croire Ã« avant Ã».*

**Par Catherine Lenord.**

Je suis restÃ©e pendant six mois dans un centre de rÃ©ducation sans pouvoir sortir, sans Ãªtre confrontÃ©e Ã ce dont j'entendais parler : la vie Ã l'heure de la pandémie. De ma chambre, j'entendais les Ã©chos de ce monde virtuel auquel je ne croyais pas : je me disais, les magasins sont ouverts, il n'y a pas de pÃ©nurie, on peut se voir, on peut circuler! finalement, tout ne va pas si mal. Et puis je suis sortie et j'ai retrouvÃ© le monde rÃ©el.

La premiÃ¨re fois que je me suis retrouvÃ©e dans la rue, les paroles de la chanson de Jean-Louis Aubert me trottaient dans la tÃªte :

**Ã« Je rÃ©avais d'Ãªtre un autre monde. Je marchais les yeux fermÃ©s, Je ne voyais plus mes pieds. Je rÃ©avais Ãªtre ? »**

Les premiers jours, j'oubliais souvent de mettre mon masque et je subissais le regard des gens. J'Ã©tais toujours surprise par leur agressivitÃ© et ce petit mouvement de recul quand je m'approchais de trop. C'Ã©tait comme si j'avais la peste. Oui, la ville s'Ã©tait rÃ©organisÃ©e et je ne m'y sentais pas trÃ¨s Ã l'aise.

A la boulangerie, premiÃ¨re contrariÃ©tÃ©, sur la porte un panneau accueille les clients : Ã« Chers clients, le magasin ne peut accueillir que 5 personnes maximum. Merci de votre patience Ã« . Je devais faire la queue sur le trottoir en plein vent, un vent du nord glacial. J'Ã©tais frigorifiÃ©e et dÃ©jÃ , je commenÃ§ais Ã regretter le personnel du centre de rÃ©ducation, le petit Ã« bonjour, vous allez bien Ã ? Ã l'heure de la toilette ou du repas ! Bien au chaud.

En quittant la boulangerie, je suis passÃ©e devant une librairie qui affichait : Ã« Contre la morositÃ©, faites le plein de livres Ã« . A voir la tÃªte des gens, on pouvait penser que peu de monde suivait le conseil du libraire. Quelle tristesse sur les visages ! Ou Ã©taient passÃ©s les rires des aides-soignantes quand elles passaient dans le couloir ?

---

**« Je n'avais dû? un autre monde. Je marchais les yeux fermés, Je ne voyais plus mes pieds. Je n'avais réalité? Ma réalité? » â?**

En me promenant un peu plus tard, je réalisais vraiment que tous les bars et restaurants étaient fermés : La ville si vivante dû? habitude était quasiment morte.

Pas de culture, pas de musées, pas de cinéma, pas de spectacle qui apportent de la joie aux plus déprimés, port du masque obligatoire, couvre-feu à 18 heures, contraventions si tout n'est pas respecté? Jâ? avais l'impresion dû? être brimée, punie?!

« Il faut que les gens vivent car la culture est indispensable à la vie » dit Jean-Michel Ribes, directeur du théâtre du Rond-Point.

Alors en rentrant chez moi, jâ? ai allumé la radio pour me changer les idées. Une dame de 94 ans témoignait pour nous faire part de sa détresse : « Cette année, je nâ? ai pas pu fêter mon anniversaire avec mes petits-enfants car dans mon EHPAD, les visites étaient interdites aux moins de dix-huit ans » ! Pas moyen dû? oublier la pandémie !

Toutes ces contraintes et tous ces interdits nous gâchent la vie ! Quand retrouverons-nous une vie normale sans contraintes ? La vie dû? après sera-t-elle comme avant ? Des interrogations qui me laissent songeuse?!

**« Je n'avais dû? un autre monde »...**

Jâ? imaginais que nous étions tristement reconfiés dû? année en année et que tout le monde laissait éclater sa joie dans la rue lorsque l'âpidémie cessait enfin.

Finalement, je me demande si je nâ? étais pas mieux dans la chambre de mon centre de rééducation? à rêver de la vie dû? avant la pandémie. Câ? était il y a un an.

## Categorie

1. C'est mon histoire

**date création**

01/04/2021